

DVC 2466-2467 (M859). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 18/12/2020.

*Datation* : ca 375-325 : style typiquement pseudo-stoichèdon du IVe s., sans traces d'archaïsme ni d'évolutions postérieures.

(2466A)

ἡ τυγάνοι κα {E} ζῶσα ;

(2467B)

A = « consultant n° 1 »

*Se pourrait-il qu'elle se trouve en vie ?*

D'après le fac-similé, la faute {E} est inexplicable. On proposera l'explication suivante : les éditeurs signalent qu'il existait une inscription plus ancienne ; il se peut donc que cet *epsilon* appartienne à l'inscription plus ancienne, et que, cet *epsilon* ayant été imparfaitement gratté, le graveur l'ait tout simplement contourné. Cf., pour un cas analogue, *LOD* n° 50, où les éditeurs lisaient un impossible ΕΠΗΣΤΟΡΕΙΤΑΙ, qui n'est rien d'autre que ἐπιστορεύεται, dont la lecture est parasitée par les traces d'une inscription plus ancienne. C'est là toute la difficulté du déchiffrement des palimpsestes.

Le sens que nous donnons à τυγάνω est bien attesté : le consultant s'interroge, comme dans plusieurs inscriptions du corpus, sur la disparition d'une personne, en l'occurrence une femme. Ces disparitions sont sans doute souvent liées à des enlèvements résultant de conflits entre clans, ce qui est presque une tradition en Épire, et ce qui a pu contribuer à faire considérer à Thucydide et à d'autres que les Épirotes étaient des barbares : la réalité linguistique dément formellement ce jugement, mais Thucydide et ses semblables, élevés dans la tradition athénienne, se souciaient fort peu de cet aspect des choses.

L'*alpha* du verso est évidemment un numéro d'ordre. Les éditeurs se demandent s'il ne s'agirait pas de l'initiale du consultant, sans se demander pourquoi, dans le corpus, tant de consultants auraient un nom commençant par les premières lettres de l'alphabet. On connaît pourtant la réponse depuis Carl Robert 1883, cf. *LOD* p. 352-354.